

Théâtre Antoine Vitez - Saison 2010/2011

Pour briser la glace de la mer intérieure

Vendredi 5 novembre - 20h30

Sukhobezvodnoié / Endroit Sec et Sans Eau d'Olga Pogodina

Théâtre KnAM, Sibérie orientale



Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence
29 avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence cedex 1
04 42 59 94 37 - theatre.vitez@univ-provence.fr
www.theatre-vitez.com

Sukhobezvodnoïe / *Endroit Sec et Sans Eau* D'Olga Pogodina

Mise en scène : Tatiana Frolova

Régisseur lumière / son : Vladimir Smirnov

Avec : Dmitri Botcharov, Elena Bessonova, Vladimir Dmitriev

Production : Théâtre KnAM, Komsomolsk-sur-Amour, Russie

Traduction et surtitrage : Sophie Gindt

Présenté en :

Juin 2009 à La Rose-des-Vents de Villeneuve d'Ascq (LILLE 3000)

Janvier 2010 à Comédie de Valence (Festival Temps de Paroles)

Mars 2010 à la MAC de Créteil (Festival Exit)

Création : 2007

« *Sec et sans eau* », c'est l'état du cœur de beaucoup de Russes de l'ex-USSR, une véritable perte d'identité, selon Olga Pogodina, dramaturge vivant à St-Pétersbourg. Cette pièce est autobiographique ; Olga Pogodina l'a confiée au Théâtre KnAM de Komsomolsk-sur-Amour (Russie d'Extrême-Orient) avec quelques photographies et autres objets de sa vie.

Le Théâtre KnAM a utilisé, très intelligemment, des moyens d'expression particuliers pour donner à entendre efficacement l'histoire : vidéo, effets sonores, carte de Russie enrobée de sucre, annonces radio et publicitaires anciennes, jeux de lumières, etc. Avec un jeu minimaliste, la performance s'est centrée sur la succession des événements et des faits, décrivant artistiquement des traits de vie typiques, absents des chroniques et des manuels, mais qui reflètent une vraie période de l'Histoire.

La protagoniste-narratrice, Olga, parle de son frère en prison qui lui écrit fréquemment, la suppliant d'écrire plus, lui demandant sans cesse de lui envoyer des cigarettes, des gâteaux, des lunettes pour lire, finissant toujours ses lettres par une formule tout à la fois ironique et hypocrite, "*mais seulement si tu en a les moyens*." Quelques années plus tard, il est sorti de prison et Olga n'a plus jamais eu de nouvelles de lui. Aujourd'hui, elle ne sait pas ce qu'il est devenu.

Le thème central de cette pièce est l'illusion; tout est illusion : Dieu, la démocratie, la vie. La metteuse en scène et directrice du KnAM, Tatiana Frolova compare la Russie au sucre qui se dissout quand on ajoute de l'eau. La solution sucrée glisse entre vos doigts alors que, quelques minutes auparavant, vous aviez dans votre main une poignée solide de cristaux de sucre. De la même façon, les Russes réunis ressemblaient à un peuple, mais c'est en fait la même illusion que la solution de sucre ; en vérité, on les a facilement séparés et divisés.

Pour Tatiana Frolova, la politique n'est pas au cœur de la pièce. Même si on entend les noms des hommes politiques à la radio, comme dans les souvenirs d'enfance d'Olga, le point de vue de la pièce n'est pas d'exprimer une opinion politique, mais de peindre la fatigue et la vacuité de la vie – comment on peut simplement arrêter de se préoccuper de tout : un dilemme humain existentiel. Soixante-dix ans d'attente vaine de l'accomplissement d'une promesse peuvent être épuisants. Olga Pogodina dit que "*l'Autorité est créée pour prévoir les rêves des gens*", qu'une fois que le Communisme a eu dicté la possibilité d'espoir pour tous les Russes ("*ils ont dit que les poupées et les robes de poupées seraient distribuées gratuitement*"), toute attente était alors devenue inutile. Quelques années plus tard, ils seraient écrasés sous les décombres effondrés de l'Union Soviétique.

Sukhobezvodnoïé / Endroit Sec et Sans Eau est une pièce puissante qui nous tient en haleine dès le début, quand la protagoniste attache un sac poubelle autour de sa tête ("*la poubelle de mes souvenirs*") et que les murs se mettent à résonner du son amplifié de sa respiration.

Extrait

Moi : On peut se vider comme une poubelle. Alors dans cette poubelle, apparaîtra aux yeux de tous une réserve d'illusions vieilles, entières et disparates, brisées et recollées. Quand j'étais petite, j'étais persuadée que la guerre était un jeu joyeux et captivant. J'avais honte de ne pas vivre à une période historique de guerre. (...) L'illusion est une tromperie des sentiments, quelque chose d'artificiel ; un état maladif, une perception erronée des objets et des faits. La télé et le ternet (comme dit un de mes amis), sont des sources intarissables d'illusions. (...)

On lisait dans les journaux : « *La génération actuelle des gens connaîtra le communisme.* » Les adultes me regardaient en pensant : bon, si c'est pas nous, c'est elle qui en profitera. Et ils me caressaient la tête. (...)

Lettre 1 : Salut petite soeur ! Je t'écris d'un endroit pas très éloigné, où m'a porté Destinéescélérate, au moment où ma vie commençait justement à s'arranger. Mais c'est rien, on survivra, ça pourrait être pire. (...)

Moi : Vous pensez que Sukhobezvodnoïe, cet Endroit Sec et Sans Eau, est l'endroit où tarissent les sources des rivières ? Pas du tout. Une simple petite station de province, 2 heures de train depuis Nizhni Novgorod. Des baraquements, une zone, de l'herbe qui pousse à travers l'asphalte. Des chiens très étranges vivent là-bas : monstrueux, petits, tendres et froussards à la fois. Habités à tout. On ne sait pourquoi, ils n'ont pas la moitié de leurs dents. (...)

(Traduction Sophie Gindt)

Extrait de Presse

La Chasse aux illusions Par Michel VOITURIER

Publié le 10 juin 2009 sur ruedutheatre.eu

L'indépendance individuelle, les relations entre un frère incarcéré et une sœur libre, la foi en une vie meilleure grâce au régime marxiste puis à la démocratie, la croyance en l'unité et l'omnipotence de la Russie... sont des illusions qui ont fini par s'effriter.

Image forte pour commencer cette chronique des leurres qu'entretient une société pour empêcher l'expression individuelle : Olga, le personnage central, respirant avec peine et bruit, la tête enfermée dans un sac poubelle. Ensuite, la représentation prend un rythme avec des alternances de présences de comédiens, de projections d'images, d'interventions sonores enregistrées, d'effets vidéo en direct.

Derrière les apparences pointe la réalité. Et si « il n'y a rien à dire sur les gens heureux », il y a beaucoup à révéler sur les autres. Non seulement parce qu'ils souffrent des carences d'un système mais aussi parce qu'ils sont inconsciemment les artisans de leur mal être au point d'avouer : « Nous sommes tombés sur un ennemi, et lui, c'était nous ».

À travers les relations tissées entre le frère, trinquéballé de prisons en camps, se révèle les conditions éprouvantes de la vie carcérale, des espérances fallacieuses de libération ou d'allègement de peine. Dans un tel monde, il est question de survie plutôt que de vie. Et lorsque le condamné est enfin délivré, puisqu'il ne donne plus aucun signe de vie, l'interrogation persiste : est-il cet ingrat qui a manipulé Olga par les sentiments ? est-il victime discrètement éliminée par un régime auquel il s'opposait ?

Va-et-vient du miroir au réel

L'interprétation vise la simplicité, sorte de décalque du langage et de son ton quotidiens. La mise en scène est confrontation permanente entre le réel des présences sur le plateau et les images projetées des interprètes ou du public. Du coup, se mesurent actualité et histoire, présent et passé, espace scénique et lieux hors champ, éléments concrets usuels et symboles (tel le sucre, matière compacte mais soluble à l'image du communisme russe).

La fin synthétise bien la dualité du rapport de l'illusion avec l'espérance, de la croyance avec le désappointement, de l'exaltation créatrice ou idéologique avec les contingences banales de la vie ordinaire. Avant le salut final, en effet, deux des protagonistes quittent les planches, ouvrent la porte des coulisses et fument tranquillement une cigarette dans la cour du théâtre comme si personne n'était installé dans la salle.